



Revue de la Famille Lasallienne

intercom

La Salle

La Salle

La Salle

La Salle

La Salle

La Salle

La Salle

La Salle

La Salle

La Salle

La Salle



**EDUQUER EN TEMPS
D'INCERTITUDE**



7

Une entrevue avec le Fr. Armin Luistro, FEC



18

Trois jours de gloire magnifiques



30

Dieu nous parle de mille manières

- Notre compagne l'incertitude **3**
- Au temps des épreuves :
notre réponse Lasallienne au Pakistan **5**
- Viet Nam : nouvelle naissance, rénovation et
innovation **9**
- L'année de la miséricorde à l'Académie
de La Salle **11**
- Ne pourriez-vous pas veiller avec moi ? **13**
- Du District ARLEP **16**
- Frère dans la jungle de la forêt amazonienne **20**
- Venezuela terre de grâce **24**
- Écoles San Miguel : Vivre la mission en période
de changement **25**
- CIL : Formation Lasallienne pour la Mission **28**

Notre compagne l'incertitude

Dans l'Archive Général de l'Institut on conserve une petite note, écrite le 30 octobre 1790 à la Maison-Mère de Melun, près de Paris, par le Frère Salomon Leclercq. La note nous dit : « Il n'y a encore rien de décidé par rapport à nous. Nous sommes dans l'attente des événements ; mais il paraît qu'au moins on fera de grands changements chez nous qui ne pourront que nous être très nuisibles et même capables d'opérer notre ruine. Dieu soit béni ! »

La canonisation du Frère Salomon peut nous avoir sensibilisés encore plus au sujet de la situation de fragilité et d'incertitude que l'Institut a vécu tout au long de son histoire. En effet, quelques jours avant sa mort, le 7 avril 1719, le Saint Fondateur avait vivement demandé aux premiers Frères dans son testament, l'union et l'obéissance à la communauté face aux défis de leur temps. Bien après il y eut des jours angoissants pour le Fr. Agathon, Supérieur général entre 1777 et 1798, lorsque la Révolution française touchait aux portes des écoles et mettait en doute la crédibilité des Frères en tant qu'éducateurs pour une société en mutation. De la même manière un siècle plus tard, le Frère Gabriel-Marie, Supérieur général entre 1897 et 1913, a dû avoir ressenti une grande tristesse face à l'incertitude vécue par plus de dix mille Frères expulsés de l'éducation française à cause de leur statut religieux. Aujourd'hui, nous vivons toujours dans des contextes très complexes et l'avenir de l'Institut reste incertain.

L'incertitude sent l'Évangile

Mais l'incertitude est si humaine que Jésus de Nazareth ne pouvait pas y échapper. Dans l'expérience de la croix, Jésus l'a

vécue intensément et avec sa résurrection il nous a montré le chemin de l'amour extrême. Alors que nous nous préparons maintenant à célébrer Noël, il continue de nous surprendre par la présence parmi nous d'un Dieu qui s'est incarné dans notre faiblesse pour nous faire participer à son plan de salut pour tous. L'avenir est ouvert à la Bonne Nouvelle chaque fois qu'un enfant est né. Ainsi, chaque Avent est pour l'Église un cri d'espoir.

Nous, Lasalliens, nous comprenons le projet de cet amour et nous le vivons comme éducateurs dans le monde de l'école, dans toutes ses expressions. Que ce soit dans la petite école de quartier ou dans la grande université, nous continuons notre voyage en formant des citoyens à partir de la réalité complexe de la société dont nous faisons partie. Et nous le faisons par conviction et avec une passion qui nous presse, qui n'est autre que la passion de Dieu pour l'humanité.

La pédagogie de l'espoir

Trois cent trente-six ans d'histoire en tant que communauté nous ont appris à marcher sur des chemins d'espérance. C'est un espoir d'éducateur, car il se traduit dans une expérience scolaire, transformant la vie de ceux que Dieu a confié à nos soins. Pour nous, enseignants par vocation, ce n'est qu'une pédagogie de l'espoir.

Ce que nous avons appris dans notre voyage ensemble ?

Dieu est un Père attentif et respectueux, qui ne gère pas à sa guise nos vies, mais nous accompagne avec amour. Et dans son amour infini il nous ouvre des possibilités sans nombre d'être protagonistes et témoins de son dessein de salut. C'est ce que déclarait Jean-Baptiste de La Salle dans son mémoire sur les origines de l'Institut : « Dieu qui conduit toutes choses avec sagesse et avec douceur et qui n'a point coutume de forcer l'inclination des hommes, voulant m'engager à prendre entièrement le soin des écoles, le fit d'une manière imperceptible et en beaucoup de temps ... » (Blain I,169). Chacun de nous a vécu l'expérience de La Salle dans son propre itinéraire en tant qu'éducateurs ; nous sommes arrivé à l'école sans l'avoir prévu depuis le début et nous y avons trouvé la raison d'être qui nous fait agir et transforme nos vies chaque jour.



Nous avons été appelés à former une communauté d'éducateurs, dans une expérience sans précédent dans l'Église avec des laïcs engagés au ministère de l'éducation chrétienne. C'est un « ministère » parce qu'il ne peut être compris que dans sa dimension transcendante de signe, comme ambassadeurs de Jésus-Christ. Mais en même temps, c'est une expérience profondément laïque, parce qu'elle respecte l'être humain et accompagne la société dans sa soif de l'infini, de la justice et de la paix. Nous, Lasalliens, nous sommes toujours situés, même dans les conditions les plus défavorables, sur les lieux du dialogue avec la société, toujours avec une approche pédagogique, comme témoins de la valeur de l'école chrétienne.

Par conséquent, il n'y a pas de communauté lasallienne s'il n'y a pas un exercice de discernement. Les Frères, en tant que premiers témoins de Dieu à l'école, ont été invités à continuer à nourrir cette passion à travers le discernement communautaire. La nouvelle règle a également précisé que ce discernement se fait avec ceux avec qui nous partageons la mission éducative (cf. R. 18.1). En période d'incertitude, c'est encore plus nécessaire de prendre en compte les dons de chacun, les signes des temps, les appels de l'Évangile et de l'Église et les lignes directrices de l'Institut. Tout cela nous aide à grandir ensemble dans une unité qui se nourrit de la diversité de nos vocations lasalliennes dans le monde.

Nous avons appris que notre préoccupation est axée sur l'éducation des enfants, des jeunes et des adultes que Dieu nous a donnés. C'est ici et maintenant qu'il nous permet de nous soutenir dans les difficultés. Tout au long de l'histoire de l'Institut des Frères ont préféré se concentrer pragmatiquement sur la résolution des problèmes d'éducation, avant de se livrer à des

diatribes théologiques et politiques, comme l'a fait le Saint Fondateur en son époque. Les Frères ont agi de la même façon même lorsque la société s'est fortement opposé à la continuité des écoles chrétiennes. Rappelons-nous la paradi-gmatique Circulaire n° 21 du Fr. Irlide H., du 6 Janvier 1881, dans laquelle il demandait aux Frères d'être des hommes de leur temps et de leur pays ; il y déclarait: « Qu'aucun contre-temps ni persécution nous conduise à abandonner [l'école], parce que peut-être suivant les desseins de la Providence c'est notre sang qui devrait être ajouté à nos sueurs pour la rendre fertilité et lui faire produire des récoltes riches pour le ciel » (p. 20). C'est en donnant sa vie par amour que nous trouvons notre raison d'être.

Ce sont des moments d'espoir

La deuxième décennie du XXI^e siècle nous laisse encore perplexes face aux défis auxquels nous sommes confrontés. Il y a encore beaucoup à discerner, à prier et à décider. Notre force réside dans la communauté qui est basée sur la foi, une foi de bras ouverts, œcuménique, profondément catholique. Notre conviction éducative nous pousse à discerner les voies d'une nouvelle pédagogie pour l'école du XXI^e siècle. Notre présence dans le monde de l'éducation mondiale s'est enrichie avec une multitude de vocations lasalliennes impensables dans le passé, qui montrent la valeur des laïcs dans l'Église universelle et l'école chrétienne dans le monde d'aujourd'hui. Sans aucun doute c'est aujourd'hui le temps de continuer à nourrir l'espoir qui dépasse de loin l'optimisme.

F. Diego Muñoz León
Service de Recherches et Ressources lasalliennes
Maison généralice, Rome.

Nouvelles

CIAMEL

Durant le mois de septembre 2016 s'est tenu la rencontre du Conseil international de l'Association et de la Mission Éducative Lasallienne (CIAMEL) à la Maison généralice afin de faire avancer les engagements pris au 45^e Chapitre général.

Nous présentons ici quelques questions pertinentes :

Le processus d'élaboration de la *Déclaration sur la pédagogie lasallienne* demandée par le dernier Chapitre Général suit son cours avec le soutien du Service de Recherche et Ressources, le Secrétariat d'Éducation et le Secrétariat de l'Association et Mission. Par cette information, nous voulons réitérer l'invitation à tous les lasalliens à participer à la réflexion sur ce thème et sur le « *Guide de la formation* » selon l'organisation particulière de chaque région.

De même, nous avons étudié la proposition 13 du 45^e Chapitre général dans laquelle on cherche à formuler un certain nombre de critères d'identité lasallienne des institutions. À cet égard, il a été décidé que les directeurs de CIAMEL continuent à recueillir et à envoyer au Secrétariat de l'Association et Mission les matériaux utilisés dans les régions et les Districts afin d'élaborer une proposition lors des prochaines sessions.

Au temps des épreuves : notre réponse Lasallienne au Pakistan

C'est un vrai risque qu'être lasallienne dans le contexte pakistanais très difficile et menaçant. Pour faire face à de telles situations et relever les défis, nous avons adopté certaines politiques.

1- En favorisant l'harmonie interreligieuse

Nous essayons de pratiquer les principes de l'harmonie interconfessionnelle de la meilleure façon possible. Nous tenons compte de la sensibilité de l'éducation religieuse. Les étudiants musulmans sont libres de choisir l'éducation islamique comme matière obligatoire tandis que les étudiants chrétiens choisissent le christianisme. Nous essayons de promouvoir « l'acceptation » plutôt que la « tolérance » parce que la première est plus efficace pour établir le pluralisme. Nous avons comme objectif précis de promouvoir le nationalisme pakistanais et aussi la laïcité au lieu d'identités religieuses.

2- Être modéré

Le système éducatif pauvre du Pakistan est devenu de plus en plus un sujet d'inquiétude internationale. Le manque d'accès à une éducation de qualité, qui à son tour limite les possibilités économiques, fait des jeunes pakistanais des objectifs pour les groupes extrémistes. Notre profonde préoccupation est que tout le monde partage et reçoive au moins une éducation modérée. C'est un objectif d'une importance capitale.

Ainsi, l'élément clé de notre survie est d'être modéré, de devenir moins extrémiste, moins intense, rigoureux ou violent en toutes circonstances.

3- Une éducation de qualité pour tous

Au fil des années, les institutions de La Salle ont offert une



éducation de qualité pour tous sans aucune discrimination au Pakistan. Nous sommes très bien placés à cause de notre éducation de qualité au service des échelons inférieurs de la population.

4- Rester cohérent dans les situations d'épreuve

Étant une institution chrétienne, nous devons souvent faire face à une certaine discrimination religieuse. Cette situation critique nous angoisse surtout lorsqu'on travaille dans la communauté musulmane. Mais à ce stade, la cohérence conduit à un succès ultime dans un environnement foncièrement extrême. Nous, les Lasalliens au Pakistan, nous nous concentrons sur la cohérence dans toutes nos institutions.

5- Construire une communauté forte grâce à une relation positive

Nous croyons que notre survie n'est possible que si nous avons des relations communautaires solides. Nous essayons de rester chaleureusement en contact avec nos partenaires, les fonctionnaires gouvernementaux, les parlementaires, les travailleurs sociaux et en particulier avec le personnel des médias.

Les institutions de La Salle se caractérisent par des relations positives, amicales et solidaires entre les étudiants, le personnel et les familles, grâce à une éducation équilibrée offerte selon les traditions lasalliennes.

6- Nous continuons à faire du travail social alors que d'autres font des affaires

Nous essayons toujours d'être économiques dans notre système éducatif par rapport à nos concurrents. C'est l'une des raisons pour lesquelles nous gagnons la confiance et la faveur du peuple. Nos écoles lasalliennes au Pakistan sont confrontées à un énorme défi pour répondre aux exigences des écoles privées et commercialisées. La concurrence est de plus en plus forte. Le coût de fonctionnement des écoles privées dans ce pays augmente de jour en jour. Cela est dû au nombre croissant de concurrents.



7- Promotion de paix par le sport

Nous espérons toujours envoyer un message qui promeut la paix par le sport. La contribution que le sport peut apporter aux efforts de consolidation de la paix a été généralement considérée comme l'un des outils les plus efficaces des Lasalliens au Pakistan. Nous organisons une rencontre sportive interlasallienne chaque année ce qui permet aux étudiants des deux religions d'être sur un pied d'égalité. Cette pratique nous aide non seulement à promouvoir la paix, mais aussi à attirer l'attention de la société.

8- Programmes de sensibilisation

Pastorale des jeunes. Le Pakistan est très actif dans l'organisation de programmes de sensibilisation pour les secteurs marginalisés de la société. La majorité des membres de la pastorale des jeunes est musulmane. Elle travaille très dur et prend toujours l'initiative de trouver des sponsors pour ces programmes. Cela nous aide à travailler plus ouvertement à travers eux.



9- Collecte de fonds

Pour créer le sens de la générosité parmi les enfants, nous organisons des programmes de collecte de fonds. Le vendredi est le jour prévu où les enfants recueillent de l'argent de poche. Ces aumônes sont utilisées pour aider les gens nécessiteux surtout au moment des calamités naturelles.

M. Amir Shahzda
Administrateur, La Salle College, Faisalabad

M. Noveed Asif
Coordinateur, La Salle College, Faisalabad



« Comment puis-je lutter avec ma propre vocation de Frère de La Salle aujourd'hui ? »

Une entrevue avec le Fr. Armin Luistro, FEC

Secrétaire du Département de l'Éducation au gouvernement des Philippines (2011-2016)



« Non, ne prenez pas ce boulot », on probablement dit tous ceux que le F. Armin a consulté quand il devait se décider à prendre le poste de ministre de l'Éducation aux Philippines (DepEd). Il savait que c'était pour de bonnes raisons. Cependant, F. Armin se demandait s'il serait encore capable de se réveiller le matin et de se regarder dans la glace après une pareille décision.

F. Armin Luistro, FSC, est un des défenseurs de l'intégrité et de la réforme dans le gouvernement philippin. Les Frères ont pris position sur l'importance de ces changements. Les lasalliens ont une prière qui dit : « Laissez-moi être le changement que je veux voir ». Puis il a réfléchi : « Nous en avons parlé, nous avons prié, nous avons demandé des changements, maintenant on me demande de les faire ». Il lui fut difficile de dire : « Non, Monsieur le président, mon voyage termine ici. Je ne peux pas continuer sur cette voie ». Mais il a fini par dire « oui », et a choisi de s'impliquer puisqu'il voulait faire un changement.

F. Armin a été instruit dans les institutions lasalliennes toute sa vie. Il a terminé ses études primaires et secondaires à de La Salle Lipa, à Batangas, sa ville natale. Il est diplômé de l'Université de La Salle avec une licence en philosophie et lettres. Dans la même université, il a terminé sa maîtrise en éducation religieuse et éducation en valeurs. Il a complété son doctorat en gestion de l'éducation à l'Université de Saint Jean-Baptiste de La Salle, à Bacolod. Maintenant, F. Armin vient de terminer sa besogne de 6 ans commencée en 2010 en tant que Secrétaire du Département de l'Éducation aux Philippines (DepEd).



Au début, il a connu des stéréotypes. Ses critiques diront que puisqu'il était fortement enclin à la catholicité, au thème de l'éducation en santé génésique, ce serait un problème. Néanmoins, son Bureau a poussé pour l'éducation sexuelle adaptée à l'âge, pour le développement sensible à la culture des étudiants. Il a également été critiqué pour venir d'une école privée et que ses perspectives étaient élitistes affectant ses décisions au Bureau. Malgré cela, F. Armin a poussé des initiatives favorables aux pauvres, en donnant la priorité à la construction de salles de classe dans les régions éloignées. Pendant le mandat de SBAL (Secr. Br. Armin Luistro, FEC), comme ils l'appellent affectueusement dans le DepEd, il a pu faire pression pour une augmentation de 254 % du budget de l'éducation de base de PHP 161.4 B en 2010 à PHP 410.4 B en 2016. L'ancien Président Aquino a signé la Loi de 2013 sur l'éducation de base améliorée, instituant le Programme d'éducation de base de la maternelle à la 12^e année, qui couvre une année de maternelle et 12 ans d'éducation de base. Le programme d'études vise à fournir suffisamment de temps pour la maîtrise des concepts et des compétences que développent les étudiants tout au long de la vie. Le programme de base de l'enseignement secondaire supérieur, en particulier, contribue à assurer la préparation des diplômés de l'éducation de base pour l'enseignement supérieur, ainsi qu'une formation spécialisée et la préparation pour des options de carrière spécifiques. Ce fut un grand pas dans le système éducatif du pays, puisqu'il n'y avait alors que trois pays dans le monde qui mettaient en œuvre un cycle d'éducation de base de 12 ans. En outre, le bureau a atteint des cibles sur l'élimination de plus de 180.000 arriérés sur la construction de classes. Au total, 89.720 salles de classe ont été construites et 95.429 autres ont été aménagées pour la construction.

Qu'il s'agisse d'une institution privée ou d'un poste gouvernemental, la plus grande adaptation pour F. Armin était de type bureaucratique. En terme de volume, il a dû s'assurer que ses politiques soient appliquées en cascade à 46.000 écoles par rapport à 18 écoles de La Salle quand il dirigeait de La Salle Philippines (il y a actuellement 16 écoles de La Salle aux Philippines). Être à La Salle et avoir une tradition de réseautage et de réunion en tant que Famille Lasallienne des Philippines, c'était un peu plus facile pour F. Armin que pousser les projets et les programmes d'alors. Dans cette bureaucratie, il a dû faire face à la poussée politique. « C'est un monde totalement différent », dit Frère Armin.

Ses différents engagements en tant qu'administrateur dans diverses écoles et organisations et expériences en tant que Frère de La Salle l'ont aidé à tenir son poste pendant 6 ans dans le DepEd. La crédibilité du réseau scolaire de La Salle aux Philippines

et ses prises de position dans le passé lui ont donné, ainsi qu'aux personnes qui l'entourent, l'assurance qu'il ferait bien ses devoirs. Puisqu'il faisait partie d'une institution religieuse, il a dit qu'il y aurait moins de pots de vin et des fournisseurs et qu'il obtiendrait toujours un sentiment de respect de la part des fonctionnaires du gouvernement. F. Armin souligne également que le réseautage est devenu plus facile parce que beaucoup de personnes avec qui il a travaillé, les maires, les enseignants ou les directeurs sont soit des anciens d'une école de La Salle, soit des enfants ou des parents d'une école de La Salle.



Les Philippines, dans les écoles publiques, sont du même profil que ceux que Monsieur de La Salle a rencontré et auxquels il a donné son cœur en son temps. En un sens, ils étaient plus proches des réalités de la mission lasallienne que ceux des écoles de La Salle aujourd'hui. Au cours des années, F. Armin a déclaré que le défi est vraiment de traduire cette étincelle dans la mission dans une bureaucratie gouvernementale. En raison du volume, élaborer des politiques pour 46.000 écoles, de les transformer ou du moins de se faire les dents sur le système éducatif philippin devient presque impossible si l'on considère cela comme une expectation immédiate. La tâche difficile à la fin de la journée, dit-il, est d'être un homme d'espoir, de croire que les réformes qui sont faites porteront du fruit, peut-être pas pendant son mandat, ou peut-être même pas de sa vie. Il était difficile pour son équipe de créer des mesures pour voir immédiatement si les réformes agissaient, mais F. Armin devait rassembler les troupes et expliquer aux enseignants qu'ils plantaient des graines et qu'ils devaient croire que les fruits et les fleurs viendraient plus tard. Sa tâche consistait à faire en sorte que les parties prenantes puissent obtenir les résultats même si ce n'est pas encore le cas au début.



Son expérience privilégiée dans le travail était de rencontrer des gens, d'aller dans des régions éloignées et d'assister à différentes classes dans les plus petites salles de classe. Lui et son équipe ont rencontré des gens et des enseignants sur le terrain avec la volonté d'inspirer, mais l'engagement de ces gens les a inspirés plus que le Frère Armin et son équipe inspiraient les enseignants. Il est allé dans des régions éloignées et a parcouru bien des kilomètres et a trouvé que les meilleurs modèles de réforme sont dans les engagements individuels et les initiatives des enseignants sur le terrain qui ne peuvent qu'être très peu soutenus par la bureaucratie. Il a expérimenté la joie qu'à la fin de la journée tout ce que les Philippines font cède la place à l'idée qu'il y aura toujours un frère et une sœur dans une école lointaine. Pour F. Armin, le sentiment de fraternité et de sororité a été une grande consolation pendant son séjour au ministère de l'Éducation.

Les expériences du DepEd l'ont également affecté dans sa vocation de Frère de La Salle. En entrant dans le Bureau, F. Armin avait une mentalité très idéaliste, difficile pour pouvoir réformer l'institution, faire des changements qui dureront et laisseront un héritage. « J'ai été stupide d'avoir pensé de cette façon ». Il a dit cela parce que la plus grande surprise pour lui était le côté ironique de son travail : reconnaître que probablement il ne laisserait pas un héritage dans le DepEd, ni même avoir fait de grands changements ... ou rien, peut-être que des petits changements qui dans son Bureau ne vont peut-être pas durer. « Le fait est que le ministère m'a changé », dit F. Armin.

Des réflexions après la période au DepEd, le moment le plus critique pour F. Armin personnellement. Il se posera des questions différentes. « Comment puis-je lutter, même dans ma propre vocation, aujourd'hui ? Y aura-t-il encore du sens si je retourne aux mêmes écoles et ministères de La Salle où j'étais auparavant ? », Le demande-t-il et lui de répondre : « Je suppose que non ». Il a affirmé qu'une expérience aussi intense que celle du DepEd permet de reconnaître qu'il ne peut pas revenir à La Salle et à ses écoles comme le même homme d'avant avec les mêmes valeurs. Il a trouvé des enseignants qui ont engagé et sacrifié leur propre vie pour leurs élèves, héroïquement, et cela m'a rendu honteux de mon engagement et de mes vœux. « Je fais les vœux et je vois ces enseignants les vivre », dit-il.

C'était presque une exposition « à l'extérieur » pendant 6 ans, pour lui ces expériences seront non seulement le thème de souvenirs et de prière, mais ces expériences l'ont aussi secoué et ont changé sa perspective, ses contributions à la mission et ce qu'il pense sera le chemin de ce voyage avec son Dieu pour le reste de sa vie. Comme il l'a dit dans un entretien avec Rappler, un réseau philippin de nouvelles sociales, « C'est le travail le plus significatif que j'ai jamais eu dans ma vie et peut-être que je n'en aurai aucun autre après celui-ci ».

Kalikasan Castillo
De La Salle Philippines

Viet Nam: nouvelle naissance, rénovation et innovation

Après leur arrivée du 6 janvier 1866, les huit Frères français qui venaient de Toulon ne tardèrent que trois jours à ouvrir une école à Saïgon. Leur interaction positive avec le peuple, la qualité de l'enseignement et le dévouement que les Frères ont montré dans leur travail leur ont fait rapidement une réputation très positive dans toute l'Indochine. En réponse aux appels du clergé et de la population locale, pas à pas, les écoles de La Salle se répandirent dans tout le Vietnam et s'étendirent au Cambodge. L'ancien Frère visiteur Lucien Hoang Gia Quang rappelle l'étendue de l'éducation lasallienne comme s'étendant des domaines énormes « de la ville centrale de Hue à la ville de Can Tho dans la région du delta du Mékong ».



Le District a continué de croître progressivement et en 1975, il y avait un peu plus de 300 Frères profès et 15 novices. À cette époque, les Frères dirigeaient 23 institutions comprenant des écoles primaires, secondaires et techniques, des pensionnats pour vietnamiens et minorités ethniques, un centre pour enfants aveugles et un collège de formation des enseignants. Les étudiants participaient à de nombreuses activités parrainées par les écoles, y compris, mais sans s'y limiter, des mouvements de jeunesse tels que les « Cœurs Vaillants », les Jeunes Étudiants Chrétiens, la Sodalité de la Bienheureuse Vierge Marie et les Scouts.

Mais la vie devait changer radicalement pour les Frères en 1975. Peu de temps après le 30 avril, quand les communistes ont pris le contrôle du gouvernement, l'éducation du Vietnam a été nationalisée et toutes les écoles lasalliennes ont été prises aux Frères. Tandis que les Frères étaient initialement autorisés à continuer à enseigner, en 1978, ils furent exclus de l'enseignement formel et n'étaient plus autorisés à enseigner, à administrer ou à travailler dans les écoles.

L'événement de 1975 a causé de grandes pertes à la Congrégation de La Salle et une grave crise au sein de leur identité d'éducateurs. Comme le disait l'ancien Frère Visiteur François d'Assise Tran Van Anh : « À cette époque, nous nous demandions si l'enseignement était le but ultime de notre vie religieuse ». La prohibition d'enseigner a frappé le cœur de ce que la plupart des Frères avaient de plus précieux : le service aux pauvres par l'éducation.

Dévastés par ces événements, les Frères de La Salle au Vietnam se rendirent compte qu'ils devaient se refaire et chercher de nouvelles façons de servir la jeunesse. Dans ce moment clé, ils ont développé un esprit d'innovation au service du peuple de Dieu qui est maintenant caractéristique des Frères vietnamiens. Le Frère Peter Phat, le Visiteur actuel du Vietnam, l'exprime ainsi: « Dans chaque chapitre depuis la fin de la guerre du Vietnam en 1975, nous avons essayé de découvrir ce que Dieu veut que nous fassions pour rester fidèles à notre charisme et à notre vocation d'apporter le salut aux enfants, en particulier à ceux qui sont pauvres et négligés ».

C'est cet esprit de discernement et d'innovation qui a revigoré les Frères vietnamiens, leur permettant d'évaluer les besoins du peuple et de diriger ensuite leurs activités pour y répondre de manière appropriée. Comme le commente Frère Anh : « Tous les quatre ans, nous évaluons nos activités passées et élaborons de nouvelles orientations pour nous adapter davantage aux réalités sociales ». En effectuant cet examen, les Frères ont ressenti une plus grande intimité avec les personnes qu'ils servent et la façon dont ils accomplissent leur ministère. « Cette question fondamentale a aidé nos Frères à approfondir le sens de notre identité et à poursuivre tout ce qui est nécessaire pour se développer de nouveau ».

N'étant plus absorbés par les exigences constantes inhérentes à la gestion des écoles, les Frères ont consacré plus de temps et d'efforts à embrasser la « fonction principale » lasallienne de l'évangélisation et de la catéchèse. Ce faisant, ils ont abordé des domaines de développement autrefois ignorés mais très importants pour les jeunes.

Au cours des 40 dernières années, le District a renouvelé ses efforts dans les domaines suivants:

- **Catéchèse.** Les Frères ont formé de nombreux catéchistes sur la façon d'éduquer les jeunes dans leur foi. Travaillant principalement dans les paroisses, les Frères ont un impact énorme ; mais pour ce faire, bon nombre d'entre eux ont dû réorganiser de manière créative leurs compétences. À titre d'exemple, le Frère Aloysius, un ancien professeur de mathématiques de quatre-vingts ans, a changé son orientation vers l'écriture de manuels et de classeurs pour les cours religieux. Ses matériaux sont maintenant largement utilisés au Vietnam en raison de leur popularité et leur efficacité. Autre exemple, lorsque la province du sud du Vietnam, la plus rurale, a eu besoin de catéchistes, les jeunes scolastiques ont utilisé de manière innovatrice des barques pour desservir les populations isolées et éloignées.



• **Formation corrective / professionnelle et technique.** Bien que les Frères n'étaient pas autorisés à organiser des cours dans les écoles, ils ont établi créativement un système de résidences pour les étudiants fréquentant les écoles gouvernementales. Cela a permis aux Frères de repasser les leçons de la journée, d'offrir de l'aide et d'avoir accès à des centres de langues et à des cours techniques (comme la cuisine, le maintien de machines et l'informatique).

Presque toutes les communautés des Frères ont dû partager leur espace pour accueillir les jeunes dans des internats. Grâce à cet environnement de résidence et d'études, des milliers de jeunes ont obtenu une certification en anglais et / ou en informatique des établissements d'enseignement professionnel et technique. Avec le soutien d'amis et d'anciens

élèves, des cours de formation professionnelle pour les enfants de la rue ou handicapés ont aussi été créés. Offerts gratuitement par les Frères, ces programmes de formation sur la sculpture sur bois et sur la réparation de bicyclettes fournissent des compétences permettant aux jeunes de la rue de devenir autosuffisants sans recourir aux vols.

• **Formation / formation permanente (des Frères).** Les communautés ayant des pensionnats ou des internats ont la tâche de nourrir les aspirants jusqu'à ce qu'ils soient assez mûrs pour rejoindre le postulat. Pour aider les jeunes Frères ayant une faible maîtrise de l'anglais ou du français, la plupart des documents de la Maison généralice ont été traduits en vietnamien. Dans le cadre de leur formation et depuis 1975, les jeunes scolastiques ont traduit des écrits lasalliens en vietnamien. En tant que telles, ces années ont été un temps de vietnamisation profonde des écrits lasalliens.

Les vocations ont augmenté depuis la fin des années 80, lorsque le gouvernement a adopté une politique éducative plus ouverte. Actuellement, il y a 88 Frères profès dans le District du Vietnam, dont 61 ont moins de 60 ans.



Avec beaucoup d'enthousiasme, les Frères ont établi une école primaire dans les Hauts Plateaux Centraux et une école gratuite à Saigon. Ces premières entreprises de retour à l'éducation formelle démontrent une volonté du gouvernement de permettre le retour des écoles lasalliennes. En 2017, un lycée devrait ouvrir ses portes à Dakmil. En préparation, les Frères sont envoyés pour avoir leurs Masters en éducation et les doctorats pour apprendre à gérer correctement ces écoles et les futures.

Le mouvement des Frères dans les ministères de l'éducation au Vietnam est très encourageant. Malgré les difficultés qui ont suivi la guerre du Vietnam, les Frères sont devenus plus forts, plus novateurs et mieux équipés pour répondre aux besoins éducatifs des jeunes du pays.

Cette année, les Frères célébreront joyeusement le 150^e anniversaire de leur présence au Vietnam (1866-2016).

Ensemble et par association, les Frères et leurs Partenaires suivent les traces de leurs ancêtres, pleinement engagés à éduquer les jeunes et les pauvres du pays. « Cette œuvre est du Seigneur et elle est aussi la nôtre » (CG 45).

F. Andrew Ho
Visiteur auxiliaire du Vietnam

F. Simon Thien
Étudiant à l'Université de La Salle, Manille

L'année de la miséricorde à l'Académie de La Salle



L'Académie de La Salle est une école qui favorise l'éducation holistique. À l'exemple de Saint-Jean-Baptiste de la Salle, les éducateurs donnent une éducation humaine et religieuse aux jeunes enfants qui sont confiés à leurs soins.

Fr. Jean Bosco Bigirimana, Président de la Délégation du Rwanda, a déclaré dans une allocution à l'occasion de son discours sur l'étoile lasallienne qu'une étoile lasallienne représente cinq valeurs de foi, de fraternité, de responsabilité, de justice et de service. Il a ajouté que l'éducation n'est pas un travail, mais une mission. Avoir une compréhension et des connaissances sur ses valeurs. Nous aidons nos étudiants à approfondir leur mode de vie et de voir la société et ce qui s'y passe quant aux façons de vivre et de voir les choses à travers les valeurs. Par conséquent, les élèves ont compris les valeurs évangéliques de Mathieu : « j'ai eu faim et vous m'avez nourri, soif et vous m'avez

donné à boire ; j'étais un étranger et vous m'avez reçu, nu et vous m'avez habillé ; j'étais malade et vous avez pris soin de moi, en prison et vous m'avez visité ».

Service scolaire à la société

Lundi 19 Septembre 2016, les étudiants ont apporté des choses très variées : haricots, riz, savon, sucre et autres produits comestibles pour aider les nécessiteux de notre société. Nous avons rassemblé ce qu'ils ont apporté et nous l'avons partagé avec cinq familles autour de l'école.

Les étudiants ne donnent pas seulement de la nourriture à ceux qui en ont besoin mais ils prient aussi pour eux quand ils passent dans leurs familles. Ils prient Dieu avec la famille demandant des bénédictions sur elle. Les élèves prennent conscience qu'il y a des gens dans la société qui vivent dans de mauvaises conditions et qui n'ont pas les commodités essentielles de la vie quotidienne et pour cela ils veulent continuer à les aider. Ils sont capables d'identifier qui est dans le besoin dans la société. Un étudiant en primaire deux (P2) a déclaré : « Avec mes camarades de classe on est allé rendre visite à une vieille femme ; elle n'avait pas de quoi manger, ses vêtements étaient en mauvais état et quand nous avons donné ce que nous avons pour elle, elle était très heureuse. Je vais apporter plus de savons pour la prochaine fois ».

Une autre étudiante de cinq ans (P5) a déclaré: « Nous avons visité une vieille femme quand nous sommes arrivés à sa maison, nous l'avons trouvée préparant la cuisson de 1kg de haricots et ils sont nombreux dans la maison, et cela ne suffisait pas pour eux. Je me sentais bien parce que nous lui avons apporté 5 kg de haricots ».



Jour d'action de grâces



C'est dans la culture de l'Académie de La Salle de reconnaître ce que Dieu a fait pour l'école tout au long de l'année. Le 9 octobre 2016 était une journée d'action de grâce à l'Académie de La Salle. Les parents et les étudiants étaient rassemblés sur le terrain de l'école pour la célébration de la journée. Cette journée a été marquée par deux événements importants : la célébration a commencé avec une messe d'action de grâces célébrée par son excellence l'évêque du diocèse de Byumba. Rappelant la qualité d'un bon éducateur il nous dit : « un éducateur qui échoue dans sa responsabilité, devient un empoisonneur et devrait être retiré de l'espace éducatif ». Après la messe l'ensemble des étudiants et les parents ont partagé un repas dans le complexe scolaire.

Les étudiants ont montré leurs talents à travers des danses, des poèmes et des débats lors d'une présentation et ce fut un moment

merveilleux pour les éducateurs et les parents qui ont pu admirer leurs talents mis à l'épreuve. Cela a fait percevoir aux éducateurs et aux parents jusqu'à quel point ils peuvent aller dans la participation au plan de Dieu avec les enfants et élèves qui leur sont confiés. L'éducation est la clé du succès. Nous voulons faire de notre école un lieu où nous enseignons à nos élèves à devenir de meilleures personnes pour assurer leur avenir. La courtoisie du président de l'association des parents a reconnu l'effort fait par l'école pour offrir une éducation holistique aux élèves. Il a souligné en particulier les efforts déployés pour promouvoir l'anglais comme langue parlée. La célébration s'est terminée par la prière faite par l'évêque demandant la bénédiction de Dieu sur nous.

F. Fabien Habiyaremye
Délégation du Rwanda

Ne pourriez-vous pas veiller avec moi ?

Au Sud-Soudan, trois Frères des Écoles chrétiennes vivent et travaillent aux côtés de religieux d'autres congrégations d'hommes et de femmes et de bénévoles laïcs occasionnels, dans le cadre d'une initiative intitulée *Solidarité avec le Soudan du Sud*. Les graines de Solidarité ont été plantées pendant le Congrès de la Vie Religieuse de 2004 lorsque notre ancien Supérieur Général, Frère Álvaro Rodríguez, était président de l'Union des Supérieurs Généraux. Le thème du Congrès était « *Passion pour le Christ : Passion pour l'humanité* ».

Un accord de paix global a été conclu au Soudan au début de 2005, mettant fin à plus de 40 années de guerre entre le nord majoritairement arabe contrôlé par les musulmans et les tribus africaines en grande partie chrétiennes du Sud. C'est ainsi que les évêques du Soudan ont demandé aux congrégations religieuses d'aider les longs processus de guérison, de reconstruction et de développement dans le sud. À la suite des idées exprimées au Congrès, un nouveau paradigme a été développé dans lequel les hommes et les femmes de différentes congrégations et de différentes nationalités, vivent et travaillent, ensemble et avec passion, pour aider les populations locales à s'aider elles-mêmes.

Il a été convenu que *Solidarité* n'allait pas administrer ou enseigner dans les écoles, ni faire partie du personnel des hôpitaux, ni serait responsable des paroisses, mais allait plutôt répondre au grand besoin de formation des enseignants locaux, des infirmières, des sages-femmes et des pasteurs. Ainsi, la mission de *Solidarité* affirme que « *la solidarité avec le Soudan du Sud vise à créer des institutions et des programmes d'éducation, de santé et de pastorale autonomes qui aideront à rendre autonomes les Soudanais du Sud pour bâtir une société juste et pacifique. Solidarité est un engagement collaboratif des Instituts religieux des hommes et des femmes, membres des Unions des Supérieurs Généraux et de l'Église du Sud-Soudan travaillant en partenariat avec la Conférence des évêques catholiques du Soudan* ».

Après une étude de deux ans sur les besoins et les possibilités au Sud-Soudan et avec des engagements de participation et de soutien de diverses congrégations, qui comptent aujourd'hui plus de 200 membres, les premiers membres de *Solidarité* sont arrivés en 2008. Donc, au Sud-Soudan en 2009, des installations essentielles ont été développées avec nos Frères FEC en participant à la collecte de fonds, en organisant la construction et en rendant compte aux donateurs. Plus tard, *Solidarité* établira ses propres capacités de collecte de fonds et de développement. Le Frère Álvaro s'est fortement engagé dans ce projet de *Solidarité* et son successeur, le Frère Robert Schieler, a affirmé son engagement de continuer dans son discours de clôture au Chapitre général et par une prompte visite au Soudan du Sud. Notre ministère au Sud-Soudan relève directement du Supérieur et de son Conseil avec le Frère Jorge Gallardo, Vicaire, et maintenant le Frère





Pierre Ouattara, Conseiller Général, qui fait partie du Conseil de Direction de *Solidarité*.

À la suite d'un référendum, le Sud-Soudan est devenu un pays indépendant en juillet 2011 apportant optimisme et joie à la population. Une diversité de biens devenait de plus en plus disponible et on pouvait se déplacer dans les villes et à travers les campagnes sans crainte d'attaques. Il semblait que la nouvelle prospérité était imminente ; Mais le Gouvernement ne fit guère de progrès pour développer l'infrastructure. La solidarité avait alors 30 religieux de 19 nationalités de 20 congrégations différentes, travaillant au Sud Soudan.

Réunir un telle variété de religieux de diverses congrégations et de pays a très bien fonctionné. *Solidarité* a construit deux campus pour la formation des enseignants et a réaménagé et ouvert un institut de formation sanitaire. Le matériel pédagogique a été préparé et le nombre de participants au programme n'a cessé de croître. Mais en décembre 2013, les tensions tribales et le ressentiment avaient augmenté, la guerre civile a éclaté à Juba et s'est propagée rapidement à d'autres parties du Sud Soudan. Notre campus de Malakal a été détruit dans les combats et est maintenant occupé par les militaires. Dans cette guerre très « sale », les femmes, les enfants et les personnes âgées ont été des cibles, souvent brutalement. L'économie du Sud-Soudan s'est presque effondrée, conduisant à un taux d'inflation de plus de 600% et à la propagation de la crise dans les régions du pays qui étaient auparavant pacifiques. La nourriture est devenue très coûteuse partout, beaucoup de gens ne sont pas payés, y compris les soldats, et beaucoup trop de gens ont faim. Les habitants craignent maintenant les soldats et d'autres groupes ethniques qui pillent, violent et brûlent les maisons du peuple apparemment sans poursuite.

Nos membres de *Solidarité* ne s'attendaient pas, ou ne voulaient pas entrer dans cette situation qui semble si dangereuse ; mais nous sommes là et la question que Jésus a posée à Pierre, fait écho dans nos oreilles, « *Ne pourriez-vous pas veiller une heure avec moi ?* ». Les gens ici ne peuvent pas s'échapper. Ils sont trop pauvres pour devenir des réfugiés. Il n'y a pas de bateaux ici, mais s'il y en avait, ils ne pourraient pas payer leur voyage. Pour fuir les combats, beaucoup ont marché, escaladé des collines à quatre pattes ou trébuché à travers les frontières vers l'Ouganda, le Kenya ou le Soudan et n'emportant pratiquement rien. Ils nous regardent et nous demandent : « *Pouvez-vous nous aider ? Vous n'allez pas veiller une heure avec nous ?* ».

Nous restons parce que nous formons des infirmières autorisées, des sages-femmes et des enseignants et développons des initiatives pastorales et agricoles. La plupart des instituts de formation des enseignants et des instituts de formation sanitaire ont cessé de fonctionner alors que la violence envahissait de nouveau ces lieux. Mais nos deux

collèges, chacun avec plus de 100 en résidence continuent avec des étudiants de différentes tribus vivant et s'entraînant ensemble pour être des professeurs, des infirmières ou des sages-femmes. Nos programmes agricoles aident à fournir la nourriture nécessaire.

Plus important encore, nos étudiants apprennent à vivre en paix avec leurs voisins d'autres tribus. Ces futurs dirigeants de la prochaine génération sont le signe et la promesse qu'il peut y avoir une résurrection – si nous restons avec eux durant ces périodes sombres à vivre. Des étudiants de la classe de nouveaux enseignants diplômés ont fait ces déclarations:

« J'aime la façon dont les gens de Solidarité vivent les uns avec les autres – en paix comme frères et sœurs ».

Paul Osman

« Il s'agit de personnes. Mes expériences les plus précieuses n'étaient pas académiques, mais elles se réfèrent surtout aux personnes, leurs compétences sociales, leur respect, l'estime et leur empathie ».

Gabriel Nyany

Oui, il s'agit de personnes qui ont beaucoup souffert dans leur pays. Les gens doivent se considérer comme des Sud Soudanais plutôt et non pas comme des rivaux ou des concurrents ethniques. Nos diplômés seront des agents de changement dans le futur.

« Mon pays est un pays déchiré par la guerre et les gens pensent qu'il n'y a pas d'espoir pour le pays, mais quand je suis arrivé à Solidarité, j'ai pu connaître des gens de nombreuses tribus et nationalités et nous avons vécu en paix et harmonie. C'est l'un des plus grands accomplissements que j'ai obtenu de Solidarité ».

John Gor

Aucun de nous se sent totalement en sécurité ici, mais nous sommes beaucoup plus en sécurité que ces pauvres gens, les très pauvres qui nous demandent de veiller, d'accompagner, de vivre avec eux dans l'espoir d'un meilleur Soudan du Sud. Les mots du proverbe ont un sens étonnant : « Un navire est sûr au port, mais les navires ne sont pas faits pour y rester ». Au cours de la récente explosion de violence à Juba, la plupart du personnel des ONG a été évacué, mais nous entendons les voix des gens qui affirmaient : « Vous ne nous avez pas quittés. Vous êtes restés avec nous. Vous croyez toujours que ce sera mieux. Vous nous donnez de l'espoir. « Les mers peuvent être un peu rudes à l'heure actuelle, mais notre navire Solidarité fait encore des progrès. Quel meilleur endroit pour nos Frères ? ».

F. Bill Firman

Directeur exécutif de Solidarité au Sud-Soudan



Du District ARLEP



Heureusement dans le District ARLEP nous ne vivons pas littéralement une persécution. Lorsque nous écoutons les nouvelles que viennent d'autres parties du monde, nous sommes étonnés que de telles situations puissent encore avoir lieu ; néanmoins, il est facile pour nous d'être en communion avec les chrétiens qui souffrent, peut-être parce qu'ici, il y a 80 ans, nous avons souffert la persécution très directement, comme en témoigne un grand nombre de martyrs dont beaucoup d'entre eux sont aujourd'hui sur les autels y compris un certain nombre de Frères des écoles chrétiennes.

Nous ne vivons pas ce genre de situations qui entraînent la persécution, la torture et même la mort ; mais cela ne nous empêche pas de dire que nous savons ce que cela signifie de faire face à une sorte de marginalisation ou d'abus culturel ou verbal parce que nous sommes chrétiens. Les circonstances sociales et politiques vécues en Espagne au XX^e siècle se font sentir à l'heure actuelle dans une laïcisation spécifique qui existe dans notre District avec une certaine teinte de belligérance, d'entêtement et d'opposition, qui se manifeste constamment dans la réalité politique, le monde de la culture et dans les différents médias.... On mesure cette laïcité en fonction d'intérêts obscurs quand il s'agit d'exprimer des opinions sur la religion. Curieusement, certaines personnes pensent qu'attaquer la religion c'est de bon ton, un signe de progrès qui vous donne une certaine considération sociale.

Nous sommes nombreux les chrétiens qui ne cessons de nous étonner quand on continue à nous prendre pour cible d'interprétations malveillantes et partiales ; quand on regarde avec une loupe toutes les nouvelles négatives sur l'Église en oubliant les positives, lorsqu'on

brandit des opinions infondées sur le travail social de l'Église, sur ses propriétés, sur l'éducation religieuse.... Alors qu'il est évident qu'on ne peut pas nier le rôle social que l'Église a joué et continue de jouer dans la crise terrible où nous nous trouvons en faisant vivre avec un minimum de dignité des centaines de milliers de personnes avec des aides concrètes alors qu'elles ne pouvaient plus compter avec d'autres types de soutien.... Malgré tout cet effort, il y en a qui préfèrent toujours regarder de l'autre côté, en essayant de ne voir que ce qui est négatif.

Personnellement, je ne dois pas aller loin pour trouver un exemple dans ma propre vie, en particulier dans le contexte de l'enseignement. Dans ce cas, il ne s'agit pas d'une attaque ou d'une

attitude de marginalisation, bien qu'on s'en ressente quelque part. Je l'exprime avec deux anecdotes qui révèlent l'audace de l'ignorance en matière religieuse.

La première histoire m'est arrivée il y a plusieurs années, mais ceci révèle une mentalité et une attitude qui continue de me surprendre. J'étudiais la philosophie à l'Université d'Oviedo, dans les Asturies. Dans l'école de La Felguera nous n'avions pas des classes pour le secondaire, de sorte que les élèves du secondaire devaient se rendre à d'autres centres en ville. Un jour, quelques anciens élèves m'ont exprimé leur surprise quand ils ont appris que je faisais mes études de philosophie. Pourquoi? Parce que les professeurs de philosophie de leur école les avaient convaincus que la philosophie et la religion étaient totalement opposées. La philosophie est le domaine de la recherche sincère de la vérité tandis que la religion n'a rien à voir avec elle.... Être simplement croyant et philosophe ne pouvait pas aller ensemble, les deux devaient se battre, étaient inconciliables. La philosophie se déplace sur le terrain





de la raison alors que la religion le fait dans la crédulité et l'obscurantisme.

C'est une histoire apparemment très simple, mais elle révèle une mentalité largement répandue dans certains milieux culturels de notre pays, où l'on pense qu'être croyant est une option qui met en échec la capacité de raisonner, de développer un esprit critique, incapable de maintenir une rigueur intellectuelle dans l'analyse de la réalité, dans la science.... Voilà pourquoi, lorsque des mois plus tard ils m'ont demandé un entretien pour la clôture d'une conférence de philosophie, j'ai choisi le titre « Philosophe et croyant ? » et, c'est ainsi que j'ai essayé, en leur posant des questions, qu'ils se rendent compte que non seulement il n'y a pas d'opposition nécessaire entre la philosophie et la religion, mais qu'elles ont plutôt marché ensemble tout au long de l'histoire, et que la religion signifie un horizon plus large qui ne renonce absolument pas à la connaissance de la réalité.

La seconde histoire est beaucoup plus récente, elle a eu lieu dans notre centre universitaire d'Aravaca, avec des étudiants de travail social. Dans plusieurs classes où le thème était l'« Intervention dans le monde de la pauvreté et de l'exclusion », j'ai invité plusieurs personnes dont les connaissances et l'implication dans le monde des exclus pourraient nous enrichir. Ils ont tous donné un témoignage de leur vie et de leur profession vraiment impressionnant. C'étaient tous des militants chrétiens qui ne cachaient pas leur condition tout au long de leur exposition. Mais l'un des orateurs a exprimé plus clairement et en profondeur sa conviction chrétienne sur la vie ; il s'est référé à l'Eglise comme à une plate-forme concrète de son engagement et de l'Évangile comme la source où se nourrissait son engagement.... Son témoignage était aussi bon que celui des autres intervenants, avec la même force et radicalité ; mais quand cette personne s'est retirée de la classe, le commentaire des élèves était viscéralement contre ce qu'ils avaient entendu et contre celui qui l'avait exprimé. Le fait que ses motivations s'enracinaient profondément dans la suite du

Christ et que l'Église faisait partie de son témoignage était une raison suffisante pour que ce qu'il avait dit, non seulement ne fût pas bien reçu, mais le mettait radicalement dans le camp des opposants. Il y en a eu même qui ont dit qu'ils se sentaient agacés et même blessés.... Plusieurs collègues, et moi-même, bien sûr, nous avons essayé de les faire raisonner un peu face à cette étroitesse d'esprit, en leur faisant voir que la personne qui avait parlé ne pouvait pas taire les motivations qu'elle avait, des motivations qui ont alimenté sa vie et l'ont amené à vivre un engagement qui va bien au-delà de la simple réponse professionnelle. Nous avons essayé, en vain, de leur faire découvrir la profondeur

de leur dévouement, indépendamment de l'orientation chrétienne qu'il nous avait présentée.... Mais ce fut en vain.

Cela a eu lieu dans une université chrétienne où les étudiants sont bien conscients de sa vision, et pendant la classe d'un Frère des écoles chrétiennes.... Une telle absurdité continue à me frapper et en dit long sur la situation....

Heureusement ce n'est pas toujours le cas, loin de là. Mieux encore, je suis convaincu que cette situation va changer et il semble qu'il y a déjà des légers indices qui en témoignent... Mais pour l'instant, ces expériences et l'environnement global que nous respirons me font penser à l'existence d'autres persécutions et conflits qui sont aussi réels, mais pas comparables avec ce que les chrétiens souffrent ailleurs.

F. Esteban de Vega
 Directeur du noviciat RELEM





Trois jours de glo



Lorsque l'on parle d'un saint, on dit : « Il est monté à la gloire du Bernin ». C'est vrai, parce que dans l'abside de la basilique Saint-Pierre se trouve la composition spectaculaire de la « Gloire » de Bernini, au bas de laquelle l'artiste a placé la chaire de Saint-Pierre, et au-dessus, un chœur d'anges et des nuages où filtre la lumière de la fenêtre ovale aux verres blancs et jaunes ; la colombe, symbole de l'Esprit Saint, s'y détache merveilleusement. Pendant des siècles, les cérémonies des béatifications et canonisations se sont déroulées dans cette abside, où la scène culminante était le dévoilement du visage du nouveau saint ou bienheureux dans l'ovale de la Gloire, au son des cloches, de la musique triomphale des trompettes et des orgues de la basilique et le rugissement du tir d'artillerie de Castel Sant'Angelo. Monter à la « gloire du Bernin » signifie encore être proclamé saint ou bienheureux.

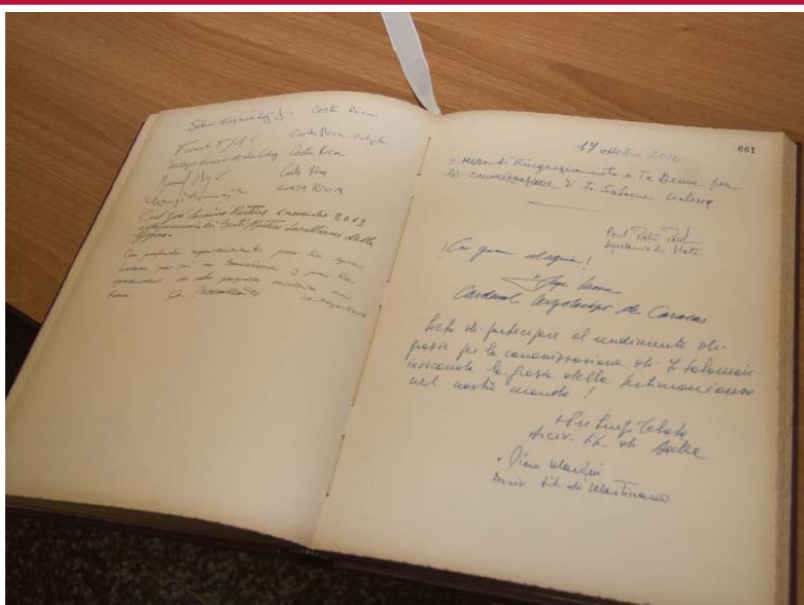
Le tour est arrivé à notre Frère Salomon Le Clercq de monter à la « gloire du Bernin » en 1926, lorsque le pape Pie XI l'a proclamé bienheureux le 17 octobre 1926, avec 190 autres martyrs de la Révolution française. La cérémonie avait eu lieu à l'intérieur de la basilique.

Cependant, sa proclamation comme « Saint » a eu comme scène la place Saint-Pierre, remplie de fidèles de toutes les parties du monde.

Pendant trois jours les Frères et autres dévots du nouveau saint l'ont accompagné dans sa canonisation. Le *samedi 15 octobre* a été réservé à la méditation et à la prière de préparation pour le grand événement du lendemain. La principale cérémonie a eu lieu dans la belle église de San Luigi dei Francesi, chère aux lasalliens parce que c'est là qu'avaient eu lieu les célébrations en l'honneur de Jean-Baptiste de La Salle en 1888, l'année de sa béatification,



aire magnifiques



ainsi qu'en 1900, année de sa canonisation. La même église avait célébré les festivités en l'honneur des martyrs de la Révolution française, parmi eux le Frère Salomon, à l'occasion de leur béatification, le 17 octobre 1926.... La lecture des Saintes Écritures suivie de moments de réflexion et de prière, alternait avec les belles mélodies de la chorale de la Schola de la basilique Saint-Pierre. Les deux heures de cette cérémonie se sont écoulées rapidement.

Le dimanche 16 octobre, fut une belle journée ensoleillée. La place Saint-Pierre a accueilli dans les bras de sa colonnade et au centre près de cent mille pèlerins venus des cinq continents pour célébrer les sept nouveaux saints proclamés par le pape François.

Enfin, le lundi 17 octobre, à la Maison généralice des Frères des Écoles Chrétiennes eut lieu le troisième événement glorieux : la Sainte Messe et le Te Deum d'action de grâces

pour la canonisation. La cérémonie était présidée par Son Éminence le Cardinal Pietro Parolin, Secrétaire d'État de Sa Sainteté, accompagné de Son Éminence le Cardinal Jorge Urosa Savino, archevêque de Caracas, le diocèse où s'est produit le miracle du Fr. Salomon, miracle qui a conduit à sa canonisation. Avec leurs Excellences ont également participé Piero Marini et Pierluigi Celeta, ainsi que dix-huit prêtres. La chorale *Canticorum Jubilo* de l'Institut Lasallien Pie IX de Rome a enrichi la célébration avec l'exécution des morceaux de musique sélectionnés. Un dîner auquel tout le monde pouvait participer a réservé la dernière surprise de la journée, parce que le groupe d'experts napolitains qui avait préparé au Saint-Père les délicieuses pizzas de la canonisation de Mère Teresa, ont répété le même geste pour les personnes présentes à la fête de Saint Salomon.

F. Rodolfo Meoli
Postulateur général

Frère dans la jungle de la forêt amazonienne

Frères de La Salle, nous sommes arrivés à Iquitos, dans la jungle amazonienne du Pérou, en janvier 2000. Presque dès le début de notre mission j'ai travaillé dans le ministère de la jeunesse au poste de conseiller de ce ministère dans la jungle péruvienne. Cela impliquait voyager dans différents domaines de la jungle et grâce à cette occasion j'ai pu connaître la réalité des populations, en particulier rurales et autochtones. À la suite de cette expérience et avec des gens qui avaient été dans le ministère de la jeunesse en 2004 j'ai fondé une association civique, le Réseau Environnemental Loreto, dont la mission était « *d'informer et de sensibiliser la population de la région de Loreto grâce à une prise de conscience environnementale qui sait comment mettre en valeur les ressources naturelles, la promotion de la durabilité des collectivités rurales et autochtones* ».

Dans les zones rurales régnait une mauvaise utilisation évidente des forêts, l'exclusion des communautés pauvres de la gestion et la remise de grandes étendues de forêt à des entreprises qui ne respectaient pas la loi forestière péruvienne. En voyant ces abus et appel au soutien du Vicariat de San José, nous avons déposé une action en justice contre l'État que nous avons enfin gagnée dans l'instance de la Cour constitutionnelle. Mais ce fut une petite « victoire » en partie parce que, malgré la décision, la gestion injuste a continué même jusqu'à aujourd'hui. Nous avons gagné là nos premiers « ennemis » parce que nous les avons tracassés en remettant le statu quo en question.



Les Frères de La Salle ont prêté leur maison et un lopin de terre à l'association civile pour coordonner les travaux. Mon travail pastoral m'avait permis de voir la situation dans les communautés autochtones et découvert, à Iquitos, un grand nombre de jeunes autochtones qui tentent de survivre dans des établissements d'enseignement supérieur. Pire encore, ils ne disposaient pas des conditions de base telles que l'électricité et l'eau potable de la ville. Nous avons eu des contacts avec le gouvernement régional sur place pour obtenir le don de bois et des planches pour le toit de 10 maisons construites, trois élèves par maison. Nous continuons à travailler sur l'éducation environnementale et l'éducation aux droits de l'homme dans de nombreuses communautés et nous avons gagné la confiance des communautés rurales et autochtones.

Dans mon travail de la pastorale des jeunes j'ai vu l'abandon des zones où vivent les indigènes et les dommages dans les rivières causés par des mauvaises pratiques de certaines compagnies pétrolières. En mars 2008, les communautés autochtones de trois bassins fluviaux décident de protester à l'aéroport de Andoas. Le gouvernement réagit alors en envoyant des forces spéciales de la police et le triste résultat fut la mort d'un officier de police et l'arrestation de 35 hommes de nos communautés. Ces derniers sont envoyés en prison à Iquitos, situé à deux cents mètres du terrain des Frères où les étudiants indiens sont logés.

Quelques semaines plus tard, j'ai reçu un appel de Andoas, les dirigeants communautaires demandant ma présence pour que j'écoute et voie les dégâts documentés par des films faits par la communauté. Pour entrer à Andoas c'est nécessaire d'avoir une autorisation de la compagnie pétrolière. J'ai écrit alors au Président et j'ai trouvé que c'est un ancien élève du Colegio de La Salle de l'Argentine. Il a offert sa coopération et m'a assuré un billet d'avion. Au cours de la visite, j'étais en mesure de voir les trous de balles dans les murs en bois des maisons de la communauté indigène. Certains policiers étaient entrés dans la ville sans autorisation et avaient tiré sans discernement. Je pouvais voir l'endroit où le policier est mort dans le jardin d'une grand-mère, et les trous laissés par les balles de son fusil dans la maison. Quelqu'un lui avait tiré avec un fusil de chasse. Le deuxième jour de mon séjour dans le village deux jeunes parents vont à la pêche, à 21 heures, dans la communauté agricole de poissons qui se trouve à quelques mètres de l'aéroport gardé par les forces spéciales. Plus tôt à l'aéroport il y avait eu une cérémonie de commémoration des 30 jours après la mort de l'officier. Pendant qu'ils pêchaient ils ont vu sortir de la forêt quatre soldats vêtus de noir. Les indigènes ont peur de la police et se sauvent, l'un d'eux reste. Le lendemain matin, son corps avec des signes évidents de torture est découvert par son petit fils.

La chef de la paroisse Andoas est un ancien élève des salésiens et sa femme l'accompagne toujours. C'est une communauté fragile. La population a appelé ce matin quand ils ont découvert le corps torturé de Carlos Curitima. Le chef de la paroisse a

filmé tout ce qui est arrivé avec son caméscope.

Avant de retourner à Iquitos j'ai reçu toutes les preuves filmées, témoignage de gens de bien. À mon retour à Iquitos je découvris que la version de la presse nationale des événements sur Andoas était loin de la vérité et manipulait l'information, mettant gravement en cause l'avenir des 34 prisonniers autochtones. C'est alors que je décide de faire une vidéo avec tout le tournage et les preuves que j'avais en ma possession.

Au début du procès contre les Indiens les juges admettent ma vidéo et les témoignages au procès. Grâce à la qualité des trois juges et après six mois de procès tous les détenus furent acquittés.

Au cours du procès, a eu lieu quelque chose de plus grave encore, à Bagua, dans une autre région où le gouvernement central voulait obtenir une loi qui pouvait mettre en danger le territoire autochtone : dans la confrontation qui a eu lieu sont morts plusieurs policiers et autochtones.

Considérant ces tristes événements la population civile réalise lentement les dangers présents dans la gestion actuelle des ressources naturelles dans la forêt et ce que l'Église dénonce dans l'encyclique « Laudato Si ».

Je pense que les souffrances de beaucoup, les efforts de certains journalistes engagés et les agents pastoraux ont produit leurs fruits et les indigènes et non-indigènes ont commencé à comprendre leur devoir de protester contre les conduites de tous ceux qui ne respectent ni les personnes ni la nature.

Ce réveil a eu un autre effet : les personnes et les institutions qui ont participé au processus éducatif avec la population sont perçues comme un « danger » ou la cause de « déstabilisation ». C'est donc un matin, en juin 2010 que je reçois un document signé par le ministre de l'Intérieur me donnant 15 jours pour sortir du pays. J'ai eu une sueur froide et beaucoup de peur. Je ne pouvais pas croire que ma mission puisse être perçue comme dangereuse.

Heureusement, ma surprise fut encore plus grande en découvrant l'énorme vague de soutien aux niveaux local, national et





international, un heureux groupe de croyants et incroyants qui reconnaissent le droit d'éduquer les gens sur leurs droits et devoirs civiques.

Pendant les mois éprouvants du procès, le président indigène du Pérou a célébré la construction d'une immense statue du Christ sur une colline dominant la côte de Lima, capitale du Pérou. Un Christ triomphant et solide, en ciment, construit avec des fonds de la société brésilienne Odebrecht.

Au milieu d'une procédure d'expulsion possible, je présentais par écrit un autre modèle du Christ, fragile et flottant sur les eaux de

l'Amazone, qui fut publié dans la presse nationale :

« Notre Christ est le Christ outragé de l'Amazonie. Notre Christ est celui des exclus, des marginalisés, des personnes qu'on ne consulte pas. Cette population représente Jésus avec du béton, le béton réel des personnes vivant dans le besoin. Notre Christ n'est pas le puissant. C'est le Christ des pauvres, des pauvres en esprit qui savent partager ensemble.

Ce n'est pas le Christ des orthodoxes (religieux ou économiques) qui sont en haut, en partageant leurs cocktails dans des palais et des ambassades. Le Christ est celui de nos populations côtières et autochtones qui n'existent pas, qui ne figurent pas sur les cartes et chiffres du gouvernement ».

(Actuellement, en 2016, le président et plusieurs dirigeants de l'entreprise Odebrecht sont en prison au Brésil accusés de corruption et malversation).

Mon ordre d'expulsion a produit plusieurs dessins animés dans la presse nationale. J'en ai trouvé un drôle qui m'identifie avec un personnage du film « Avatar ». Seulement il joue avec l'expression espagnole à deux mots (a botar) voulant dire en français « à être jeté dehors ».

Le ministre a retiré l'ordre d'expulsion. Merci à cette solidarité spirituelle et le soutien d'un grand nombre des Frères de La Salle, je suis toujours là dans la jungle péruvienne.

Parmi de nombreuses interviews qu'on m'a demandé à ce moment-là je vous offre une partie de ce que la revue Nouvelle Vie a publié :

Après dix ans à la tête d'une école de Fe y Alegría, dans une zone marginalisée de Lima, il a lancé un projet de non-retour : la défense des communautés autochtones et l'environnement dans l'Amazonie péruvienne. Depuis 2000, il vit à Iquitos, où il continue à diriger les processus éducatifs, avec la prophétie évangélique, tout en reconnaissant qu'il a récemment découvert l'Amazonie.

– *Comment est la vie dans la jungle?*

– Fragile. Elle passe d'un extrême à l'autre : du froid à la chaleur, de la sécheresse à l'inondation ... une vie pleine, vous pouvez passer rapidement à la mort. Pas un jour comme un autre, tout est en train de changer. Du point de vue critique, ce qui se passe maintenant pourrait avoir un impact majeur sur l'avenir de l'humanité. En Amazonie se réfléchit la fragilité de la planète contre les abus de la civilisation occidentale.

– *Quels abus signalez-vous ?*

– Dans un premier temps, les abus des compagnies pétrolières. En 2004, nous avons découvert de très hauts niveaux de

pollution des eaux de trois grands fleuves (Tigre, Pastaza et Corrientes) pollution causée par des sociétés comme Occidental, Petroperú et Pluspetrol. À cette époque, nous avons dénoncé qu'ils versaient 200.000 barils d'eau salée dans les rivières. La vérité est bien pire. Nous avons été traités de menteurs. Aujourd'hui, ces rivières n'ont presque plus de poissons, ce qui a entraîné la malnutrition. Nous avons aussi trouvé un haut niveau de déforestation illégale et ses conséquences sociales.

– *Quelle présence de l'Église est nécessaire à ce moment-là?*

– Imaginez ... En regardant le panorama d'urgence, des personnes engagées sont nécessaires : laïcs, prêtres, évêques, célibataire ou marié ... équipements, des religieuses et religieux très éveillés, critiques dans le bon sens, généreux, qui envisagent même la possibilité de mourir dans le chemin de la mission.

– *Qu'est-ce qui a été enseigné aux communautés autochtones?*

– Près de là où je vis, il y a plus de 50 jeunes autochtones de dix ethnies différentes. Tous parlent leur langue et vont à l'université. J'apprécie leur relation avec la nature, leur capacité à comprendre qu'ils font partie d'un monde spirituel, et ne sont ni plus ni moins importants que la rivière, les arbres, les plantes.... Voilà la première : mettre l'être humain, avec ses ambitions dans un plan beaucoup plus vaste. Deuxièmement, accepter la fragilité comme un fait quotidien, dans un monde où tout est prévu par des rabatteurs et qui ne peut pas échouer, l'Indigène nous offre des valeurs de spiritualité saine qui confronte la spiritualité écœurante avec laquelle nous imposons des modèles extractivistes sans limites, où tout est convoité.

L'Église locale, dans le Vicariat de San José, m'a offert un grand soutien, comme indiqué dans la partie de la lettre de l'évêque d'alors :

« Je crains que le travail de certains missionnaires ne soit considéré comme un crime qui perturbe l'ordre public parce qu'ils informent Communautés et institutions de leurs droits nationaux et internationaux et pourtant, d'autre part, la pollution des rivières, la déforestation des forêts, l'anarchie qui offre des concessions de corruption pour l'enrichissement sans cause de quelques personnes ou entreprises au détriment des habitants de l'Amazonie, ne sont pas considérés comme des crimes ».

L'Institut pour le Bien Commun a écrit:

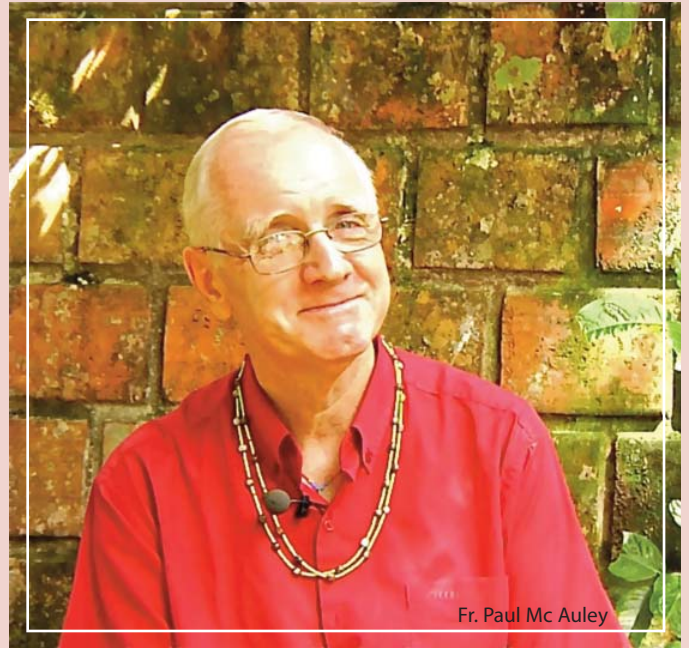
« Nous sommes convaincus que le développement à laquelle la plupart aspirent ne peut pas avoir des bases solides si les droits de tous ceux qui vivent au Pérou, en commençant par nos compatriotes de l'Amazonie ne sont pas respectés. Comme les évêques d'Amérique latine l'ont dit à la réunion d'Aparecida : Sur les décisions concernant la richesse de la biodiversité et la nature, des populations traditionnelles ont été pratiquement exclues, la nature a été et continue d'être attaquée, la terre est pillée ... un exemple très important de cette situation a lieu dans l'Amazonie » (Aparecida 84).

Avec chaque jour qui passe je sens plus passionnément la nécessité de relever le défi de l'expérience fraîche de chaque jour avec les valeurs et les idées de Jésus et de voir quels sont les défis éducatifs de cette confrontation. Notre histoire, en tant que disciples de La Salle à la suite de Jésus, est riche en exemples de réponses créatives.

La Salle, a pu percevoir le manque de réponses aux jeunes abandonnés, jusqu'à se sentir renforcé d'abandonner son titre et les privilèges d'être chanoine ; jusqu'à prendre des risques, avec sa profonde confiance dans la Providence, pour répondre à partir d'une position sociale différente, aux besoins plus fragiles et socialement non reconnus. Au début on se moquait de lui. Voilà comment nous avons commencé comme une communauté lasallienne.

Mon cas n'est qu'un petit détail dans la mosaïque des cas qui ont fait germer la mission lasallienne comme une semence ou comme la levure dans cette place particulière et dans le temps dans lequel nous vivons, que ce soit à Nairobi, à Tokyo, à Miami ou à Rome. Nous sommes des « serviteurs inutiles », mais extrêmement utiles si nous nous considérons comme participants de l'évolution de la danse.

Votre danse est importante aussi !



Fr. Paul Mc Auley

F. Paul Mc Auley
Directeur "Red Ambiental Loretana" (RAL)

Venezuela terre de grâce

La Salle Fondation des Sciences naturelles de La Salle (FLASA) – Venezuela



Nous devons distinguer le pays et son peuple du gouvernement national. Il y a un climat où se mélangent la résignation et la révolte, le désespoir et la résistance.

La présence lasallienne se trouve dans 17 localités du Venezuela où sont présentes 24 œuvres ou services éducatifs. Seules trois de ces écoles sont totalement prises en charge par les familles ; quatorze autres sont sous contrat avec l'État à travers l'Association vénézuélienne de l'éducation catholique (AVEC), et 7 qui reçoivent des fonds du Ministère de l'Enseignement supérieur de la science et de la technologie pour pouvoir fonctionner, bien qu'avec de nombreuses privations et restrictions. Toutes peuvent recevoir l'aide des familles.



Les revendications du gouvernement national qui veut utiliser le système éducatif pour idéologiser les nouvelles générations ont trouvé en face une association permanente pour défendre la pluralité de la pensée et le respect de la foi des citoyens dans le domaine de l'éducation comme l'indique la Constitution.

Il est difficile de survivre lorsque la monnaie et les salaires valent chaque fois moins tous les jours. Dans les écoles il n'y a pas assez de ressources pour faire l'entretien nécessaire. De nombreux professionnels, y compris des enseignants, quittent le pays parce qu'il n'y voit pas d'avenir.

Les réunions nationales annuelles nous renforcent, et nous redonnent un sentiment d'appartenance. Elles servent à reconnaître que l'on peut suivre Jésus au style de La Salle et semer l'espoir dans un pays qui a besoin de renaître à la liberté et à la solidarité. Il y a eu une croissance de la résilience.

De plus en plus, nous voyons qu'il y a beaucoup à faire et que la mission ne cesse de croître.



F. Antón Marquiegui
Fondation "La Salle de Ciencias Naturales", Venezuela

Écoles San Miguel: Vivre la mission en période de changement



Un jeune garçon a du mal à trouver sa place. Il veut obtenir une bonne éducation, mais sa famille ne peut pas se permettre le prix des frais de scolarité. Il est en retard dans ses études. Il a beaucoup de potentiel et beaucoup d'énergie, mais nulle part pour canaliser cette promesse. Ses rêves sont nombreux, mais ses options sont limitées. Au lieu d'offrir sécurité et opportunités, son quartier offre de la violence et des impasses. L'indifférence menace son avenir. Mais il veut y parvenir.

C'est une situation couramment rencontrée dans la Région Lasallienne d'Amérique du Nord (RELAN). Le réseau San Miguel a été fondé en 1993 aux États-Unis pour aider à répondre à cette réalité en offrant une éducation de qualité aux étudiants mal desservis, généralement de la cinquième à la huitième année. Le modèle utilise des classes de petite taille avec des journées d'études prolongées et des années académiques plus longues. Les écoles se concentrent sur les besoins de l'étudiant tout entier en fixant des attentes élevées en matière de rendement scolaire, en offrant une attention individualisée, en favorisant le développement social, en enseignant des compétences de vie, en promouvant le service, en approfondissant la foi et en engageant les familles des élèves. Au cours des 23 années qui se sont écoulées depuis la fondation de la première école, le réseau a évolué et s'est adapté à chaque culture locale - de la manière dont il incorpore la foi catholique à son manque de ressources financières et humaines.

Le Frère Lawrence Goyette, FSC, a fondé l'école San Miguel de Providence, dans le Rhode Island, en 1993, comme une école unique qui sert des garçons de toutes les religions et cultures des quartiers à faible revenu. Les écoles de San Miguel ne sont pas axées sur les frais de scolarité, de sorte que les leaders comptent sur des donateurs généreux pour financer leurs dépenses scolaires.

« L'École San Miguel de Providence ne serait pas arrivée à la troisième année sans toucher tous les membres de la

communauté locale : l'Église luthérienne de Saint-Paul, le diocèse épiscopal, la communauté juive, les affaires et le gouvernement », dit le Fr. Laurent. « Le financement était un problème dans un État qui se classe au bas de l'échelle des dons philanthropiques ».

En 1993, une paroisse luthérienne a permis à San Miguel – Providence d'utiliser son bâtiment scolaire récemment fermé sans payer de loyer ni d'électricité pour les dix premières années de la nouvelle école. Cette générosité et l'engagement initial de financement de l'ancien District lasallien de Long Island-New England (LINE) ont allégé le stress immédiat d'un manque de ressources financières et ont permis à San Miguel – Providence de se concentrer sur les étudiants et de commencer ses efforts de collecte de fonds. Il a également reçu un financement de l'État, ce qui signifie que l'école, enracinée dans la mission lasallienne, ne pouvait pas être ouvertement catholique, du moins dans ses premières années. Par conséquent, les éducateurs se sont concentrés sur la construction du caractère et la formation lasallienne de son personnel. Lentement, au fur et à mesure que les années passaient, l'école devint connue dans tout l'état de Rhode Island pour l'impact positif qu'elle avait sur ses élèves. Les efforts de collecte de fonds ont été renforcés. L'école a pu lentement et sûrement commencer à incorporer la foi dans tous les aspects de sa vie.



« Une fois que notre école pouvait montrer des résultats étonnants, en particulier en donnant de l'espoir et la possibilité pour les garçons des communautés mal desservies, la dimension de la foi n'était plus un problème », a déclaré le Frère Lawrence. « Il peut y avoir maintenant une participation de 100 pour cent dans la formation lasallienne de son personnel, conseil et corps étudiant ».

La formation contribue à maintenir la mission en vie, même si les écoles sont confrontées à des ressources humaines et financières



limitées. Trouver des bénévoles engagés aide aussi bien – qu'il s'agisse de bénévoles de communautés locales ou de bénévoles Lasalliens ; ce dernier, est un programme de RELAN qui fournit des jeunes adultes dévoués et bien formés pour un an ou plus de service.

Marilyn Paquette a servi à l'école San Miguel de Providence en tant que bénévole Lasallienne pendant les premières années de l'école. Elle dirige maintenant la nouvelle école San Miguel de la RELAN, Académie de La Salle, à Concord, en Californie, qui a

accueilli sa première classe de garçons en 2014 avec Paquette comme fondatrice.

Les années de début de l'école de Concord sont très différentes des premières années du début de l'école de Providence. Concord est la seule école modèle San Miguel affiliée à un lycée Lasallien, l'école secondaire de La Salle, et la formation religieuse y est à l'avant-garde.

« Notre réalité à l'Académie de La Salle est telle que nos étudiants et leurs familles ont envie de se concentrer sur la foi dans l'école et dans leur vie afin que la foi soit la base de notre présence et de notre destinée », a déclaré Paquette. « Nous parlons très intentionnellement à l'Académie d'être des Jeunes Hommes de Foi ! Nous nous concentrons sur nos élèves ayant un appel vocationnel de Dieu. La foi et l'intégrité sont des piliers dans notre communauté ! ».

Contrairement à de nombreuses écoles modèles de San Miguel, l'Académie de La Salle est entièrement financée pour ses cinq premières années grâce à un donateur généreux. Tout comme le début de l'école de Providence, l'Académie de La Salle a eu l'occasion de se concentrer sur la construction d'une communauté et d'un programme scolaire et de créer la culture de l'école.

Dans les années qui ont précédé l'ouverture de la première école modèle San Miguel et la plus récente, plusieurs écoles ont ouvert, puis fermé ou se sont transformé en autres types d'écoles en raison des difficultés financières et des changements dans les besoins locaux. Les écoles à Camden, New Jersey; Minneapolis,



Minnesota; Racine, Wisconsin; Memphis, Tennessee, et Chicago, Illinois, ont fermé ou se sont tournées vers un modèle différent.

Aujourd'hui, outre les écoles de Providence et de Concord, il existe neuf autres écoles modèles de San Miguel : École de La Salle Blackfeet, Browning (Montana) ; École élémentaire de La Salle, Memphis (Tennessee) ; École de La Salle, Freeport, (New York) ; De Marillac Academy, San Francisco (Californie) ; Académie La Salle, Philadelphie (Pennsylvanie) ; Nativity Miguel Middle School, Buffalo (New York) ; École intermédiaire de San Miguel, Tulsa (Oklahoma) ; École San Miguel, Chicago (Illinois) ; et San Miguel School, Washington, DC.

À mesure que les temps changent, les besoins des élèves changent aussi. Le modèle de San Miguel s'adapte donc : certaines écoles sont co-éducatives ou dual-charisme ou non dans une zone urbaine.

Par exemple, l'École des Blackfeet de La Salle (DLSBS) a ouvert ses portes en 2001 à Browning, au Montana, et sert principalement des garçons et des filles autochtones de la quatrième à la huitième année. Browning est dans un endroit éloigné où le chômage est proche de 70%, la plupart des familles vivent en dessous du seuil de pauvreté et les taux d'abus d'alcool et de drogues sont élevés. Le système éducatif lutte contre le surpeuplement et le taux de décrochage scolaire est de près de 50%.

Malgré cet environnement difficile, la menace de l'indifférence est anéantie par la passion de ceux qui servent les étudiants et la détermination des étudiants. Jonathan Ficaró, un bénévole lasallien, a décrit le service au DLSBS comme une occasion de faire partie de quelque chose de vraiment spécial, d'inspiration et de transformation.

« L'indifférence ne peut pas entrer en ligne de compte dans la communauté d'une école de San Miguel », dit Ficaró. « Servir notre école transforme notre compréhension de ce que signifie être présent à une communauté confrontée à des problèmes de pauvreté. Être présent dans ces communautés San Miguel signifie partager la vie de ses membres ».

DLSBS lutte contre l'indifférence et maintient la mission lasallienne en dépit des ressources humaines et financières



limitées, non seulement en accueillant des bénévoles à long terme dans sa communauté, mais aussi en invitant les donateurs et les participants aux groupes d'immersion à entrer dans la vie des étudiants.

« C'est dans les échanges personnels que l'on cherche les moyens d'atteindre l'autre », a déclaré le Frère Dale Mooney, FSC, président du DLSBS. « C'est en remettant en question la tendance toujours présente de marchandiser les gens que nous établissons la possibilité de ces échanges interpersonnels ».

Ce lien personnel est essentiel au succès des écoles modèles San Miguel. Il fait passer les écoles à travers les temps difficiles et soulève les espoirs des étudiants. La passion et l'engagement des étudiants, de leurs familles, du personnel et des bénévoles dans toutes les écoles modèles de San Miguel éclipsent la menace toujours présente de l'indifférence.

« Nos familles et nos étudiants ne veulent pas être indifférents », a dit Paquette. « Ils veulent faire partie d'une communauté où la dignité des individus est reconnue et célébrée. Les écoles modèles de San Miguel s'efforcent de créer cette communauté. Nous nous appuyons sur la force de la mission pour nous aider à combattre l'indifférence et à faire partie de quelque chose qui est plus grand que nous-mêmes ».

Elizabeth Moors Jodice
Directrice des communications, RELAN

Secrétariat pour la Formation

CIL : Formation Lasallienne pour la Mission



Si nous voulons que la formation soit permanente il faudrait la réaliser localement. Le dernier Chapitre général a rédigé la proposition 28 qui affirme « Chaque District renforce ou crée des programmes de formation pour les formateurs, frères et laïcs, pour la mission lasallienne, afin de former des équipes de facilitateurs au niveau local qui puissent former et accompagner efficacement tous les agents de la mission ». À cet effet, a été organisé et s'est tenu à la Maison générale à Rome du 16 au 28 Octobre 2016, pendant deux semaines, pour les Frères et les laïcs dirigeants, présents ou futurs, des programmes de formation dans les régions, les districts et institutions.

Ainsi, un groupe de 41 participants provenant des cinq régions de l'Institut ont partagé leurs expériences et leurs idées sur la formation lasallienne pour la mission. Dix-huit Districts étaient également deux bureaux régionaux représentés. La qualité des participants a révélé que les formateurs sont choisis parmi nos meilleurs Lasalliens : 16 Frères, un prêtre et 24 laïcs (12 hommes et 12 femmes). Les excellentes dispositions pour les activités du programme, des relations positives qui ont été établies et développées entre tous et le succès du programme ont développé une expérience individuelle et collective qui a profondément marqué chacun des participants.

Le programme a été développé en trois étapes sur le modèle voir-juger-agir. On a d'abord partagé les expériences et les pratiques de chaque District ou établissement. Chaque District a eu l'occasion de présenter aux autres le meilleur de ce qu'il fait en termes de formation. Ce fut un moment intense pour essayer de comprendre le contexte spécifique de chacun et les réponses données à la formation dans tous les lieux d'écoute. La deuxième étape était la plus longue avec une série de cinq « illuminations » sur la formation lasallienne pour la mission. Les trois premières furent présentées par les Frères André-Pierre Gauthier et Alain Houry, de France, et celle la Dr. Carmelita Quebengco, des Philippines, axée sur l'inspiration de l'Évangile dans la Ligne de La Salle, dans la spiritualité et dans la Mission.

Les autres faits saillants ont porté sur la question de la formation pour la mission, de ses cadres, aujourd'hui et dans l'avenir. Ces



illuminations ont été faites par les Frères Paulo Dullius et Chuy Rubio du Secrétariat pour la Formation et des représentants et des fonctionnaires des Secrétariats et Services de la Maison généralice. Enfin, la troisième partie, plus courte, a fourni l'occasion d'évaluer nos propres programmes de formation à la lumière des expériences et des illuminations reçues ce qui nous a permis d'identifier les prochaines étapes dans chaque District pour les améliorer.

Le programme a également montré que les relations sont essentielles dans la formation pour la mission. Le temps consacré à la prière, la méditation, la réflexion personnelle et de groupe, des rencontres, promenade en groupes, rencontrer des gens, la construction d'une atmosphère horizontale et fraternelle, la forme de bienvenue et d'adieu et confirmer le message elle est partagée dans la salle de conférence. Un événement qui a marqué l'ensemble du programme a été la canonisation du Frère Salomon Le Clercq, martyr de la Révolution française. Le début du programme a coïncidé avec la canonisation sur la place Saint-Pierre par Sa Sainteté le Pape Francisco. Le programme de formation est une expérience de vie qui a un sens pour tout ce qui l'entoure. Son impact ne peut être mesuré lorsque le programme se termine. Par conséquent, nous voulons communiquer avec les participants, un an après le programme pour demander ce qui a été fait de ce qui avait été proposé et réalisé à lors que ce n'était pas programmé.

Une expérience à Rome est non seulement importante pour la possibilité de découvrir de nouveaux endroits mais aussi l'ouverture que nous donne l'internationalité et le multiculturalisme de l'Institut. Chaque participant a été mis au défi de quitter leur zone de confort pour répondre à une langue et une culture différente. La vie quotidienne nous fait prendre conscience de nos limites et nous ouvre à d'autres lasalliens avec lesquels nous partageons l'esprit et la mission mais pas totalement la culture et la langue. La Salle a un autre point de vue après une telle expérience !

Les témoignages tirés de l'évaluation finale des participants :

Pour moi, ce fut des moments très importants avec de nombreuses possibilités de partage et de discussions avec divers groupes d'autres régions et districts et aussi avec les membres de mon district.

Tout était très intéressant et particulièrement vivifiant. Chaque conférence, de style assez différent, a nourri de façon très dynamique les réflexions de notre groupe, riche d'échanges. Chacune d'elles a apporté un éclairage spécifique de la mission, accessible et complémentaire aux autres.

Je regrette de ne pas avoir eu un contenu plus organisé dans le but d'approfondir certains aspects fondamentaux indispensables dont il faut tenir compte dans la Formation lasallienne pour la mission : Christologie-Évangile, Méditations du Fondateur, etc.

Je m'attendais à avoir quelques infos ou même de courts ateliers sur comment produire un programme de formation même à grands traits.

C'était un programme merveilleux et j'aimerais le refaire dans le District mais étant attentif aux différentes cultures et à la diversité des religions.

Cette formation lasallienne pour la mission m'engage à une relecture approfondie de mes pratiques à la lumière de ses finalités et principes. Mais elle engage aussi toutes les régions à œuvrer 'ensemble et par association' pour elle. Concrètement cela doit se traduire pas une poursuite des échanges entre districts sur des projets concrets qui nous 'poussent' à l'expérience de la Fraternité au delà des obstacles des langues.

Je voudrais remercier l'équipe des animateurs et à la Communauté de la Maison généralice pour les efforts déployés dans l'organisation, l'accueil et la fraternité. Nous nous sommes tous sentis frères, chez nous, illuminés par l'esprit de notre Famille lasallienne.



Dieu nous parle de mille manières



J'avais écrit cet article attentivement, avec des idées et des citations bien soignées, car cela me semblait important de l'avoir bien « préparé ». Je suis allé un moment à la chapelle pour l'offrir au Seigneur, en lui demandant de dire ce qu'il voulait, que ce message soit son instrument et non pas le mien. Je suis retourné pour lui donner une dernière lecture et le terminer ; mais voilà, il m'est arrivé ce que jamais ne m'était arrivé, lorsque j'ouvre le fichier je trouve que j'avais commis une erreur je n'avais jamais faite : tout était effacé, vide. Je sentis alors que ce texte n'était pas dans les plans du Seigneur. Peut-être qu'il voulait que j'écrive moins de ce qu'il fallait et plus peut-être de mon expérience réelle. Je commence donc à écrire de nouveau.

Des détails comme ceux-ci, mais aussi pour de grandes décisions, je pense qu'ils sont nécessaires pour remettre en question nos certitudes et nos doutes selon ce que Dieu veut vraiment... Prenez un autre chemin,

mettez votre vie dans la prière, dans les mains de Dieu et laissez-le, si nécessaire, défaire tout ce que vous avez fait, pour le refaire à nouveau et l'améliorer. Bien sûr, vous avez besoin de mettre de côté l'orgueil et le désir de faire les choses qui vont exactement comme vous l'aviez prévu ... et attendre. Si nous sommes tenaces dans notre perspective, nous risquons d'enlever de nombreuses possibilités à l'Esprit d'agir, de souffler comme il veut et où il veut... Que nos structures ne l'étouffent pas.

Une des citations de l'Évangile qui m'a poussé à être au Liban a été celle de Luc : « Nous sommes des serviteurs inutiles, nous avons fait ce qui était notre devoir ». Faire ce que je dois faire, ce que mon Seigneur et ami veut, non pas ce que je veux, parce que pour être heureux je ne dois pas toujours faire ce que je veux, mais toujours aimer ce que je fais, comme je l'ai entendu là-bas. Dans cette optique, j'ai essayé de vivre la mission que Jésus m'a confiée à moi ici. Non, ce n'est pas mon travail, c'est le sien.

On dirait que c'est très intéressant d'être au milieu d'une situation qui a attiré les yeux du monde entier, mais quand il faut être ici au travail quotidien, on oublie cela et alors on se concentre sur les personnes concrètes que l'on sert, que l'on peut aider. Je n'ai pas des compétences ni qualités particulières, mais je suis sûr que beaucoup de gens pourraient faire ce que je fais et mieux. Mais Dieu m'a amené ici et je lui fais confiance, et même à travers mes faiblesses et mes défauts, il peut faire des merveilles et terminer son travail, sachant qu'il écrit droit avec des lignes courbes. Je tente de me mettre dans les mains de Jésus et de le laisser travailler.

Je ne dis pas que c'est facile ; c'est compliqué d'être ici. Il y a beaucoup de travail. Mais ce ne sont pas des choses impossibles, celles auxquelles nous sommes tous confrontés tous les jours. Pourtant, malgré que je ne parle pas arabe, nous communiquons avec les enfants : une chanson, une plaisanterie, un jeu ... tout le monde comprend. Mais bien sûr, je me suis également mis à étudier la langue pour comprendre et pouvoir m'exprimer beaucoup mieux.



Il y a des gens qui me demandent pourquoi je suis venu de si loin, si dans le pays d'où je suis il y n'a pas aussi beaucoup de pauvretés et des banlieues... Je pense que si l'on se pose toutes ces questions, de nombreux pays qui sont chrétiens aujourd'hui ne connaîtraient toujours pas Jésus. Quelqu'un doit aller ... et quelqu'un doit rester. Si nous comprenons que le chrétien est un missionnaire par son baptême, il est clair que les deux, ceux qui restent et ceux qui partent, sont tout aussi importants. Si vous agissez avec cohérence et sincérité, répondant à l'appel de Dieu à le servir, en toute confiance et complètement, peu importe où vous travaillez, les difficultés ou les facilités qu'ont peut avoir ... ce qui est important c'est de marcher avec le Christ.

Personnellement, je ne fais qu'essayer de répondre à l'appel que j'ai senti depuis longtemps et qui a évolué au fil des ans. Je pense qu'il s'agit, en fait, de chercher chaque jour à être fidèle. Et Dieu ne nous appelle pas pour que tout fonctionne bien pour nous, ou pour la réussite humaine, mais pour répondre avec confiance à l'amour miséricordieux pour nous : « Que ferait Jésus à ma place, ici et maintenant ? ».

Je pense honnêtement d'être béni pour la chance d'être au Moyen-Orient : la culture est profondément religieuse, qu'ils soient chrétiens ou musulmans, ce qui rend la vie plus facile et renforce notre foi. Être entouré par des enfants musulmans et leur dire que Dieu les aime, en pensant moi-même au Dieu de Jésus qui est aussi leur Père, je ne sais pas, mais cela me donne une grande joie, en particulier parce que je peux apporter quelque chose à ces enfants où je vois le

visage de Jésus ; des enfants qui ont vécu et ont fui la guerre, et quelques-uns dans leurs maisons la vivent encore, soit par la violence explicite, ou par le manque d'attention et d'affection. Nos étudiants viennent non pas parce qu'ils apprennent beaucoup chez nous mais parce qu'ils se sentent aimés. Pas pour rien, mais alors que le début des classes est à 9h00 dès 7h:00 ils sont déjà dans nos arrière-cours en jouant et en criant « Fratelli, Fratelli ».

Le « tout regarder avec les yeux de la foi » de notre Fondateur demeure en vigueur et nous éclaire même lorsque nous ne sommes pas dans la persécution ou la guerre religieuse, mais dans une société qui fait de son mieux pour évacuer Dieu hors de l'équation, qui se moque de ceux qui veulent être fidèles et cherchent la transcendance, Jésus lui-même nous a donné l'exemple. Aller à contre-courant n'est pas facile, mais cela vaut la peine, ou plutôt, cela vaut la Vie. L'Évangile le dit bien : « Heureux êtes-vous quand on vous insulte, on vous calomnie et on vous persécute à cause de moi. Réjouissez-vous et soyez heureux, car votre récompense est grande dans les cieux ». Je pense que nous devrions nous demander : si on ne me « persécute » pas, ne serait-ce parce que je suis tiède en vivant ma foi ?

Mme Providence

« Vous n'avez pas encore une dame pour vous faire la cuisine ? ». Voilà la question qu'on nous pose de nombreuses fois à Miquel et à moi. Nous répondons que, sincèrement, c'est la Providence qui nous fait la cuisine. Ce n'est pas une blague. Nous le disons avec joie, certitude et confiance. Dans notre réfrigérateur on n'a jamais manqué un plat préparé par une famille, un enseignant ou un ami qui nous apporte quelque chose à manger.

Ces jours-ci c'était mon tour d'être le chef du Projet. Vers la fin février, j'ai dû faire l'un des premiers paiements aux travailleurs de la rénovation de notre centre, et nous n'avions pas d'argent. Juste 30 minutes avant d'avoir à leur dire, avec regret, que je ne pouvais pas les payer, est venu un ancien élève mariste qui voulait nous rencontrer et nous donner de l'aide. En partant, comme si de rien n'était, il nous a fait un don de 1000 dollars, juste la quantité d'argent qui était alors nécessaire....

Des exemples comme ceux-ci nous en avons eus beaucoup. Voilà pourquoi je pense que ces temps que nous vivons ont le privilège d'être difficiles, parce que ce sont des moments de grâce, dans laquelle nous pouvons plus que jamais sentir et démontrer notre confiance que Dieu est Providence, d'une manière étrange, mais il l'est. Les saints ont réalisé que lorsque les ressources humaines (disons les vocations, non seulement religieuses) et les biens matériels se font rares, il était temps de revenir à l'essentiel, de mettre la confiance en un Père qui ne donnera pas une pierre à son fils qui a faim et lui demande un pain. Donc, si nous demandons quelque chose à Dieu et il ne nous le donne pas, c'est peut-être parce que, par inadvertance, nous demandons une pierre....

Donc, qu'il efface nos « fichiers » et nous oblige à les renouveler si nécessaire. Il nous fera alors « écrire » notre vie d'une manière nouvelle. Nous espérons qu'il se chargera des résultats, à Sa manière.

F. Andrés Porres Gutiérrez, fec
PROJET FRATELLI



La Salle



Via Aurelia, 476 - 00165 - Roma



Tel. 06 665231



<http://www.lasalle.org>



[/lasalleorg](https://www.facebook.com/lasalleorg)



[@lasalleorg](https://twitter.com/lasalleorg)

Les articles à publier peuvent être envoyés à Ilaria Iadaluca à l'adresse ci-dessus ou par courrier électronique : iadaluca@lasalle.org

